

**LE THÉÂTRE D'AMOUR AU
XVIII^E SIÈCLE.
INTROD. ET NOTES
PAR B. DE VILLENEUVE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649087464

Le Théâtre d'Amour au XVIIIe Siècle. Introd. et notes par B. de Villeneuve by Raoul Vaze

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

RAOUL V?ZE

**LE TH??TRE D'AMOUR AU
XVIII S?ECLE.
INTROD. ET NOTES
PAR B. DE VILLENEUVE**

LE THÉÂTRE D'AMOUR AU XVIII^e SIÈCLE

= Il a été tiré de cet ouvrage =

10 exemplaires sur Japon Impérial

===== (1 à 10) =====

25 exemplaires sur papier d'Arches

===== (11 à 35) =====

Droits de reproduction réservés
pour tous pays, y compris la
Suède, la Norvège et le Danemark.



LE THÉÂTRE D'AMOUR

D'après une estampe de la collection *Théâtre* (Bibliothèque Nationale).

LES MAITRES DE L'AMOUR

Le
Théâtre d'Amour
au XVIII^e Siècle

LE LUXURIEUX — LA COMTESSE D'OLONNE
ALPHONSE L'IMPUISSANT — L'APPAREILLEUSE — LÉANDRE-
NANETTE — LE TEMPÉRAMENT — LES DEUX BISCUITS
LES PLAISIRS DU CLOITRE
TABLEAUX DES MOEURS DU TEMPS

INTRODUCTION ET NOTES

PAR

B. DE VILLENEUVE

Ouvrage orné d'une illustration hors texte

PARIS
BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX

4, RUE DE FURSTENBERG, 4

MCMX

INTRODUCTION

Le théâtre, au dix-huitième siècle, est par excellence plaisir de prince : plaisir double d'ailleurs, puisque, non contents de rester spectateurs, les oisifs opulents montaient sur la scène. « La fureur incroyable de jouer la comédie, écrivait Bachaumont en 1770, gagne journellement, et malgré le ridicule dont l'immortel auteur de la *Métromanie* a couvert tous les histrions bourgeois, il n'est pas de procureur qui, dans sa bastide, ne veuille avoir des tréteaux et une troupe (1). » Et quelques années plus tard, Métra, enregistrant que *La Princesse AEIOLU*, une parade des plus équivoques et des plus dégoûtantes, a été jouée à Choisy devant le Roi et la Reine, avec grand succès, explique qu'on avait dû avoir recours aux poissardes les plus consommées pour exercer et styler les acteurs. Pour cette représentation, les hommes étaient habillés en femmes et les femmes en hommes (2).

Le goût des tréteaux et des coulisses, des travestissements et du maquillage s'accorde bien avec la vie factice de la grande dame; et il s'est si bien répandu, au dix-huitième siècle, que Paulmy d'Argenson a rédigé ingénieusement des *Maximes à l'usage des troupes de sociétés ou Manuel des sociétés qui font leur amusement de jouer la comédie*. A son avis, il est peu convenable que les dames respectables et les personnes d'un état sérieux jouent les rôles trop vifs ou d'un comique trop bas. « Mais quand elles font tant que de s'en charger, elles doivent entrer tout à fait dans l'esprit du rôle, et ne se rien refuser de ce qui le caractérise. Si une dame se charge des rôles de la belle Zirzabelle et de Marton, elle doit y mettre tout le ridicule et la gaieté convenables; et si un grave magistrat joue ceux de Gilles ou de Crispin, il ne peut se refuser aux bouffonneries qui conviennent à ces rôles. » Et il ajoute : « La parade est un genre de divertissement dont on peut aussi tirer

(1) *Mémoires secrets*, 17 mars 1770.

(2) *Correspondance secrète*, 14 octobre 1777

parti pour l'amusement des sociétés; il est vrai que ces farces sont communément trop libres pour être représentées devant des dames (1). »

Non seulement les dames en supportèrent la représentation, mais elles les jouèrent devant un public choisi, — et avec des parades — genre à dessein plus trivial qu'obscène, elles se complurent à représenter « de petites pièces voluptueuses et libres, infiniment propres à débarrasser les femmes de ce reste de pudcur qui les fatigue ». Ce répertoire, au dire de Mercier, réalisait la peinture trop aisée d'un riant et facile libertinage, le ton nouveau d'une débauche déraisonnée et qu'on appelait *décente*. A chaque ligne, des équivoques, des plaisanteries grossières, une corruption bien profonde. Et toutes ces femmes, dont on peignait l'esprit et la dépravation, étaient ou comtesses ou marquises, ou présidentes ou duchesses; pas une seule bourgeoise. « Il n'appartient pas à la bourgeoisie d'avoir ces vices distingués (2). »

C'était là le répertoire des théâtres de société, de ceux que grands seigneurs et financiers, libertines artistes et nobles dames aménageaient dans les retraites galantes si bien appelées les *petites maisons* (3).

Dès la première moitié du siècle, la matrone Lacroix ou Delacroix, abbesse de maison close, flairant le goût de sa clientèle aristocratique pour les spectacles libertins, voire même obscènes, voulut donner, le 1^{er} janvier 1741, dans sa maison de la rue de Clichy, une représentation sensationnelle. La pièce jouée avait un titre qui convenait parfaitement au décor : *L'art de foutre ou Paris foutant*, ballet en un acte, en vers, « sur la musique de l'Europe galante ». Les courtisanes les plus en renom de Paris étaient mises en scène avec une manifeste impudeur : M^{lles} Petit jeune, Lesueur, Duplessis, Rosette, Mouton, Lempereur et autres prostituées donnaient au public des échantillons de leur savoir-faire et les préceptes de la plus active obscénité.

Leurs opérations sont interrompues par un commissaire qui veut les faire arrêter :

Suivez mes pas; venez, belles, sous mes auspices,
De vos dons recevoir le prix,
Nous savons à vos maux opposer un remède
Qui, mieux que le mercure, a-droit de corriger.

(1) *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, Paris 1779, t. II, p. 179.

(2) Mercier, *Tableau de Paris*, Amsterdam, 1783, t. VI, p. 111.

(3) Voir *Chroniques du XVIII^e siècle*, tome IV : *Le Parc-aux-Cerfs et les petites maisons galantes*. (Bibliothèque des Curieux, 1910.)

Gardez-vous bien de m'outrager ;
 J'ai des archers là-bas qui viendront à mon aide.
 Hâtez-vous donc de déloger.

Mais des mousquetaires, protecteurs des belles demoiselles, arrivent, mettent l'épée à la main, et le commissaire, à qui d'ailleurs on donne quelque argent, se retire promptement.

Le spectacle fit scandale; mais la pièce avait été imprudemment livrée à l'impression avec l'indication de la maison de la dame Lacroix. Aussi ne fut-il pas difficile à la police de mettre fin au scandale par l'arrestation de l'auteur, Baculard d'Arnaud, élève de Voltaire, et de l'imprimeur d'Arnoncourt de Morsan, de Moulins. L'abbesse, de son côté, fut sans doute envoyée à l'Hôpital général, et disparut de la circulation (1).

Déjà la mode des petites maisons ou « folies » s'était propagée; et nul propriétaire de ces temples d'amour n'eût omis d'y installer un théâtre aménagé avec le souci le plus minutieux de la vérité, avec des loges galamment dessinées et bien étoffées, et encore, comme chez les demoiselles Verrières, des loges grillées pour les femmes qui ne voulaient pas être vues.

Chez Titon du Tillet, conseiller de grand'chambre, dans la petite maison de la rue de Montreuil, on joua en 1762 *l'Annette et Lubin* de Marmontel, « une pièce où l'on veut montrer deux enfants qui en font un troisième sans savoir ce qu'ils font », dit Grimm dans sa Correspondance. Bachaumont déclare d'ailleurs que cette pièce est plus ordurière que celle de Favart. Il exagère à plaisir.

Le comte de Clermont fit aussi construire un théâtre dans sa petite maison. Il y donna certainement des représentations libertines. Les seigneurs et grandes dames s'y rendaient en carrosse sans écussons ni armoiries, les laquais sans livrée. Les spectatrices venaient là vêtues très simplement, pour ne pas attirer l'attention, et la figure couverte de masques noirs. Le menu dramatique était à plaisir épicé pour « des convives blasés qui, las du vin exquis, vont s'enivrer avec des liqueurs fortes. Ils envient au peuple sa joie grossière; la parade aux sales équivoques, aux lazzis indécents, a dressé ses tréteaux ici. »

Sur son théâtre on joua aussi un ballet-parade, dû probablement à la plume de Laujon, fournisseur attitré du prince, *La gageure des trois commères*, dans lequel les rôles des hommes étaient joués par des femmes et les rôles des femmes remplis par des hommes.

(1) *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour*, par M. le C. d'I..., Paris, 1864, col. 280.